



SYMBIO(S) CĒNE(S)

Récits d'Être⁽ⁿ⁾ vivant^(o)
dans les Hautes-Alpes

SYMBIO(S)CÈNE(S)

Récits d'Être^(s) vivant^(s)
dans les Hautes-Alpes

Roxane Delle Vedove
Myriam Plainemaison
oréli Paskal

Ce livre a été réalisé dans le cadre d'une démarche de création d'un outil de médiation scientifique par l'association Le CoBOY et le collectif la feuille.

Il est nourri de plusieurs résidences effectuées sur un territoire regroupant les quatre communes de Barillonnette, Vitrolles, Esparron et Lardier-et-Valença dans les Hautes-Alpes.

Axé sur des questions d'écologie, il met en avant la parole des habitants rencontrés, celles de la faune, de la flore ou encore, d'éléments du paysage.

Au travers de regards scientifiques et artistiques, il met en avant les espèces qui constituent l'écosystème de ce territoire et des notions scientifiques générales invitant précisément à mieux comprendre ce qu'est un écosystème.

Il n'a pas pour but de décrire exhaustivement le territoire, mais d'éveiller l'intérêt, donner l'envie de le découvrir et plus généralement les territoires qui nous entourent.

Et peut-être par là-même vous intéresser, à l'hypothèse de la Symbiocène...



Nous vivons tous quelque part.

Quelque part.

*Si l'on cherche la définition sur notre nouvelle référence universelle G***le, on y trouve : « un lieu quelconque, un point abstrait que l'on a du mal à définir ».*

Notre territoire est qualifié de territoire sauvage et agricole et de zone rurale prioritaire.

Il abrite deux Zones Naturelles d'Intérêt Écologique Faunistiques et Floristiques (ZNIEFFs) et, environ deux zones Natura 2000.

«Environ», cela dépend si notre vision intègre le paysage que l'on voit depuis sa fenêtre et... l'emplacement de cette fenêtre.

Il est situé dans le Département des Hautes-Alpes, dans la communauté de communes Gap-Tallard-Durance.

Il regroupe 4 communes, 900 habitants pour 25 kilomètres carrés, à la louche.

Une dizaine d'associations y sont actives.

*C'est un territoire local.
Rien n'y est quelconque.*

La dernière grande ère glaciaire a commencé il y a 155.000 ans et a pris fin il y a 11.700 ans.

Il y a 20.000 ans les Alpes n'étaient qu'un gigantesque glacier entouré d'une végétation de steppe.

Bouleversée par ce changement climatique, la biodiversité a trouvé refuge sous des climats plus cléments, dans les Alpes du Sud, les Alpes-Maritimes et plus généralement, le bassin méditerranéen. Cette concentration a fait de cette région ce

que l'on appelle un **hotspot de biodiversité ***, un lieu où les espèces survivantes ont évolué, lentement, développant leurs richesses pendant près de 9000 ans. Puis... ça s'est réchauffé.

Les écosystèmes des Alpes du Sud sont à la croisée de ces deux **zones biogéographiques *** alpine et méditerranéenne. Un écosystème unique entre montagne et Provence.



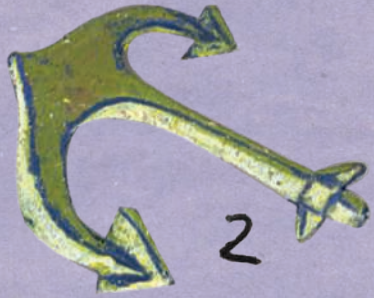


* Quartiers prioritaires de biodiversité

Un point chaud ou hotspot de biodiversité est une zone qui concentre une grande quantité d'espèces avec un fort taux d'espèces endémiques (présentes uniquement dans ces zones géographiques). C'est le résultat de l'histoire évolutive de la planète, notamment des périodes de réduction des territoires lors des glaciations. Le bassin méditerranéen (terres et mers comprises) s'étend sur plus de 2 millions de km² de la Macaronésie à la Jordanie. Ce qui en fait le 2^{ème} plus grand hotspot de biodiversité au monde.

* Biogéographie : l'art de classer le vivant

La biogéographie mêle sciences naturelles, écologie, géographie, géologie et biologie de l'évolution. Cette science a la lourde tâche de tenter de décrire la répartition des êtres vivants à la surface du globe. Rien que cela. Elle définit des zones biogéographiques qui sont plus ou moins homogènes d'un point de vue climatique et écologique. Comme souvent quand on tente de classer le vivant on crée des systèmes complexes. La terminologie des zones biogéographiques est aussi multiple que les échelles auxquelles on observe le vivant et la discipline considérée.



Tu es le vivant qui s'ancre à moi pour vivre.
Mes plis et mes replis t'offrent des milieux
où tu expérimentes ton développement.
Tu regardes mes sommets comme des
territoires à conquérir. Je te laisse croire
que tu es ici depuis un toujours qui mérite
qu'on le questionne.

Montagne

- Ah c'est sûr c'est une bonne voisine la montagne, on se dispute pas avec elle.
- Vous avez vécu 60 ans à côté de cette montagne, vous l'avez vue changer ?
- Ah non non non. Comment tu veux qu'elle change ?

Homo sapiens contemplatis



Je venais ici en vacances, mon père travaillait sur le chantier de la Durance. J'accompagnais le berger dans la montagne, ça m'a donné envie de devenir paysan.

Homo Sapiens memorius

Quand j'ai ouvert les portes du camion, j'ai vraiment senti un truc dans mon ventre, d'ancrage. Donc ça c'était la première étape.

Hom Sapiens nomadus



La ténacité du Chêne pubescent

À la fin de la dernière glaciation le chêne a recolonisé les premières terres libérées de la glace.

Le sol calcaire draine l'eau et de l'eau, il n'y en a pas beaucoup. Avec le Chêne vert, le Chêne pubescent est un des seuls à s'être adapté à ces conditions de vie difficiles. Parfois un peu rabougré par l'altitude, toujours au soleil, il domine **l'Adret** * jusqu'à 1000 mètres, obligé de s'ancrer plus profondément pour tenir sur ces sols de marne meuble.

Il croît lentement mais sûrement.

« Fort comme un chêne » dit-on. Pendant 500 ans il sera le témoin silencieux de la vie et des saisons qui se succèdent, des bergers, parfois suivis par un gamin du coin un peu seul qui rêve d'apprendre à faire un sifflet avec un brin d'herbe.

Là où l'humain s'est installé, les populations de chêne sont clairsemées, réduites à l'espace qui leur est laissé entre les cultures. Elles partagent alors le territoire avec les genévriers, le Genêt cendré, les amélanchiers. Parfois, une truffe pousse à ses pieds.

* Tranches de montagne

En géographie et en écologie, il est bien utile lorsque l'on souhaite décrire les écosystèmes, de découper les montagnes alpines en étages. L'étage supra-méditerranéen se trouve entre 400 et 1000 m, l'étage montagnard monte jusqu'à 1600 m et les étages subalpins et alpins ... au-delà.

L'exposition est importante également pour la répartition des êtres vivants ! Le versant de la montagne le plus exposé au soleil se nomme l'Adret. Celui, plus froid, orienté au nord, porte le nom d'Ubac.... *l'Ubac à glace*.





Papillon libellule. Libellule papillon.
Ça ne tient pas à grand chose, des ailes
transparentes ou non. Je suis les deux,
je suis une, je suis unique.

Ascalaphe

Je suis le bébé empuse, larve qui possède déjà
ce petit air espiègle et une petite taille qui me
valent mon surnom.

Il me tarde de devenir la belle de jour aux
couleurs chatoyantes et au regard perçant qui
parcourt les prairies au printemps et en été.
Les humains passent souvent sans me voir, tant
mon art de l'immobilité est grand. Je prends la
pose sur l'Aphyllante de Montpellier, et espère
taper dans l'œil de qui saura ne pas s'arrêter à
mon apparence inquiétante, source du malheur
de bien des insectes..

Diablotin

Tape-à-l'œil

L'orchidée est une tricheuse ?

Les orchidées sont un des plus grands succès évolutifs des plantes à fleurs : près de 25.000 espèces dénombrées à ce jour, présentes dans presque tous les environnements possibles.

Ce succès, elles le doivent à leur stratégie spécialisée sur la reproduction.

Et pour une plante se reproduire c'est tout d'abord : faire une fleur.

Avec l'insecte l'accord tacite est : je te nourris, tu me pollinises.

Lentement, au cours des millénaires elles se sont adaptées à tous les pollinisateurs possibles. Une co-évolution spécifique à l'origine d'une multitude de formes sophistiquées.

Pour faire sa fleur, l'orchidée alloue toute son énergie. Revers de

la médaille, il en reste peu pour sa descendance. Des milliers de graines totalement dépourvues de la moindre ressource seront disséminées au grès du vent.

Il leur faudra pour survivre la présence d'une mycorhize, un champignon, enfoui dans le sol pour germer et, peut-être donner un individu qui pendant plusieurs années sortira sa rosette de feuille et sa fleur ... tape-à-l'œil.

Ainsi l'orchidée est une fleur dépendante de ses partenaires.

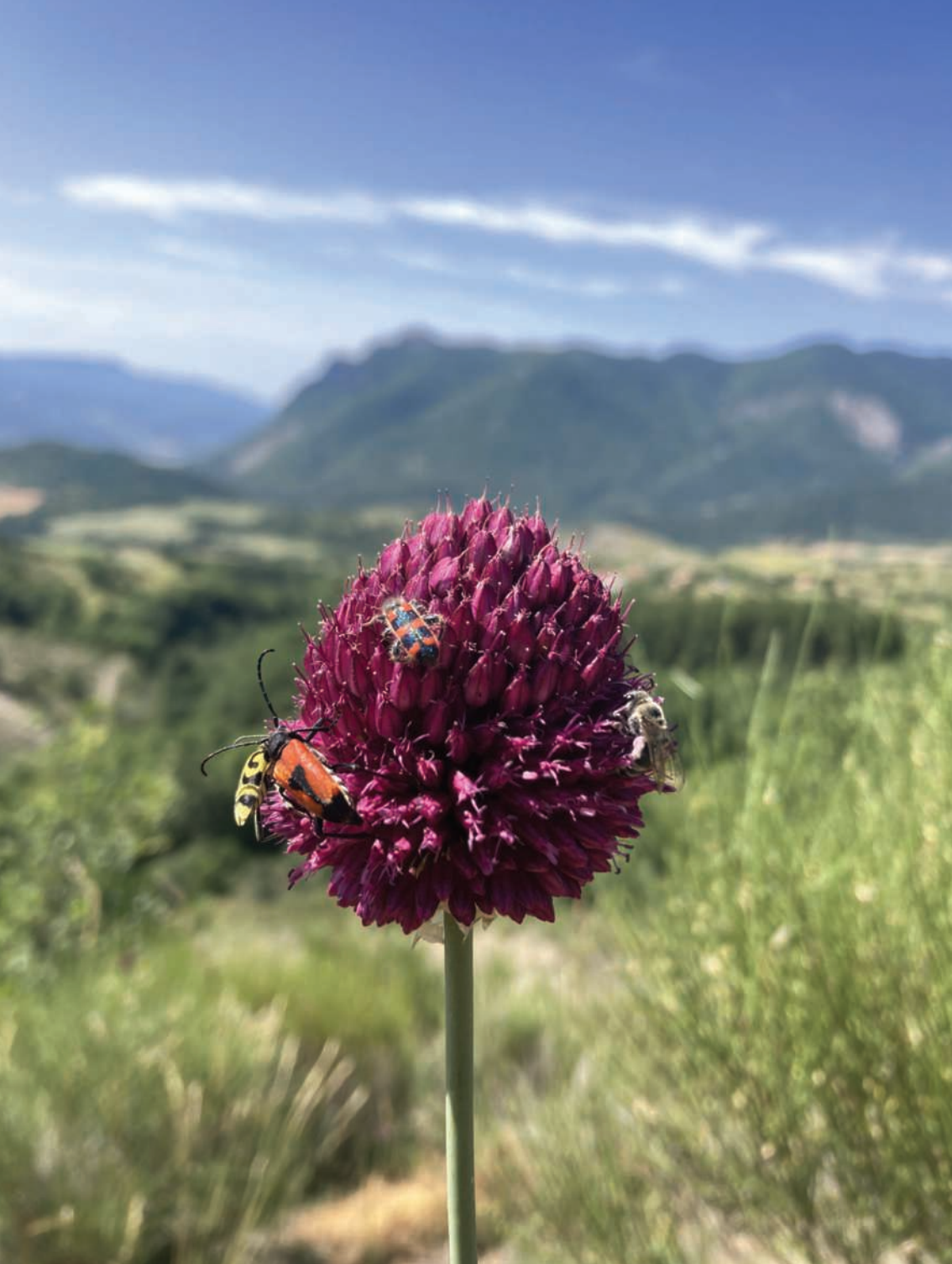
Ce **mutualisme** * repose sur un échange avantageux pour tous. Il est étonnant de constater que nombre d'entre elles ont pris le chemin de l'exploitation, allant jusqu'à mimer un bourdon femelle pour tromper son partenaire. Il repartira sans récompense.



Parfois je me dis qu'il y a des gens qui utilisent la montagne comme un Luna Park. Ils sont là uniquement pour leur plaisir et ne se rendent pas compte que le pastoralisme ce n'est pas là que pour faire joli. C'est un vrai outil de gestion de la biodiversité. La transhumance aujourd'hui est protégée, elle est inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, mais on n'est pas des musées vivants !

Homo sapiens pastoralus

*Daliclass c'est la classe !
C'est des beaux arbres super faciles
à tailler, c'est évident quoi.
Homo sapiens arboriculturus*



* **Économie sociale et solidaire**

Le mutualisme de pollinisation est une interaction entre deux partenaires - en l'occurrence une plante à fleurs et un insecte pollinisateur - basée sur le bénéfice réciproque : chacun tire un avantage de la relation. Alors les espèces se transforment au cours du temps, développant des caractères (des couleurs, des odeurs, des moyens d'utiliser le pollen ou le nectar, des comportements etc...) qui leur permettent d'être de plus en plus adaptées les unes aux autres. Elles co-évoluent. Dans certains cas, les espèces sont si spécialisées qu'elles s'emboîtent parfaitement.

C'est ce que l'on observe chez certaines orchidées comme l'Ophrys bourdon.

Dans d'autres cas, elles préfèrent la stratégie du *je ne mets pas tous mes œufs dans le même panier* et arborent des couleurs et des odeurs plus ... universelles qui attireront toutes sortes d'abeilles et de bourdons, telles les plantes messicoles.



Non. Je ne suis pas une buse. Ca suffit.
Regardez bien : tout blanc là-dessous.
Et je ne mange pas n'importe quoi moi : couleuvres,
lézards...que des reptiles.
On vit en couple dans le coin depuis quelques années.
Chaque année on revient au printemps. On niche sur
Céüsette.
Ce territoire, c'est le nôtre.

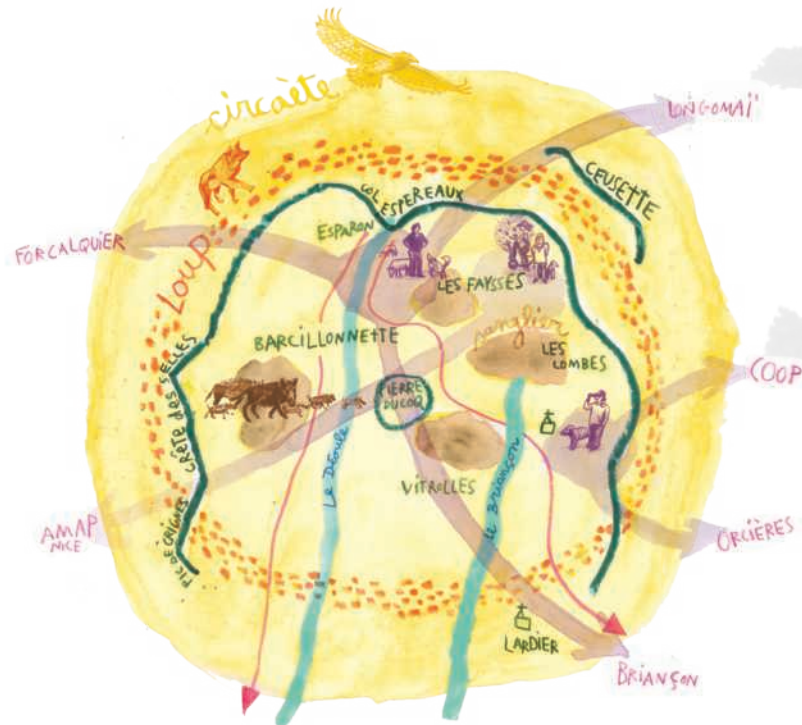
Circaète

Je suis le loup.
J'ai eu un jour une réflexion profonde sur ma cruauté, quoi
que je ne l'exerce que par nécessité : je suis haï de tous,
ennemi commun des chiens, des chasseurs et des villageois.
Mon plus grand tort est de ne pas vouloir être parqué dans
le sanctuaire de la nature que les hommes veulent créer.
Je mets par là en péril leur société domestiquée, où les
bêtes sont à élever et la montagne une carte postale.
Je suis prêt pourtant à partager l'espace avec d'autres,
et en bon diplomate, je vous propose
de dessiner une nouvelle **carte du vivant** *.

Territoire

Loup

(librement inspiré de *Le loup et les bergers* de Jean de la Fontaine)



Quand je suis sur mon vélo, je sais à peu près où je suis dans la carte, je sais que par là il y a une rivière, que là-bas il y a beaucoup de routes, qu'il y a une odeur, un oiseau...

Homo sapiens cyclistus

Le vrai roi des feuillus c'est lui.

Le hêtre est le maître de la lumière. Il pousse haut, sous ses branches on pourrait croire qu'il ne laisse la place à aucun autre végétal. Mais il ne faut pas s'y tromper. Ça communique tous azimuts par l'air, par le sol. L'eau qui s'infiltré entre ses racines est porteuse de messages, de nutriments essentiels à sa vie. Toute une **chimiosphère** * que l'Humain ne peut saisir.

Son bois brûle bien, d'un feu jaune, vif, profond qui réchauffe les os pendant les longs mois d'hiver. Peut-être trop bien : une fois les forêts décimées, il a fallu agir.

Depuis le *fayard* partage son territoire avec le Pin noir. Pour autant, chacun reste chez soi. Il suffit de regarder la montagne en automne lorsque ses feuilles jaunes, rouges, orangées font paraître presque terne le vert des pins.

Il est le gardien d'un écosystème. Ses faînes sont adorées des pinsons et des sangliers, ses bourgeons annoncent le printemps. On se trouve dans son sous-bois comme dans une majestueuse cathédrale : les feuilles craquent sous les pas, c'est presque mystique.



Ici, c'était une terre de parcours, il y avait des troupeaux mais les champs étaient extrêmement pauvres, il n'y avait pas de quoi élever des vaches. Alors c'étaient les moutons, pas de clôtures. Quand on est arrivés ici, tu parlais à pied dans n'importe quelle direction.

Homo sapiens randonnus



* Chimiosphères

Tout être vivant émet des molécules qui forment autour de lui un paysage odorant : la chimiosphère.

Un langage composé de centaines de mots (-lécules). Depuis le début des années 80 la discipline de l'écologie chimique a fait des progrès phénoménaux dans le décryptage de ce langage.

On découvre de plus en plus que les arbres, les végétaux communiquent entre eux et avec d'autres espèces par ces mots. Ces odeurs racontent nombre d'histoires que nous ne voyons ni ne sentons.

Défense, échange de nutriments, les arbres s'entraident. Ils forment dans les airs et dans le sol des réseaux de communication étendus, aidés par le réseau mycorhizien formant un immense réseau d'interactions sociales. L'internet des arbres a été créé et façonné depuis bien longtemps. Nous ne sommes qu'aux prémices de ces découvertes.

* « Le vivant n'est pas un slogan, c'est une carte pour s'orienter »

Baptiste Morizot, philosophe, propose une conception du vivant qui veut bousculer notre idée de nature et de la relation nature/culture.

Son intérêt pour les loups et la diplomatie qu'il leur prête est une invitation à repenser les relations de l'homme et du loup. Celui-ci agit selon des comportements sociaux, territoriaux et intelligents qui permettraient un dialogue. Il ne s'agirait plus alors de vouloir éradiquer le danger mais d'agir dans un souci de cohabitation au bénéfice de tous et d'*abandonner le modèle de la souveraineté humaine pour construire un autre paradigme de relation au vivant* (B.Morizot).



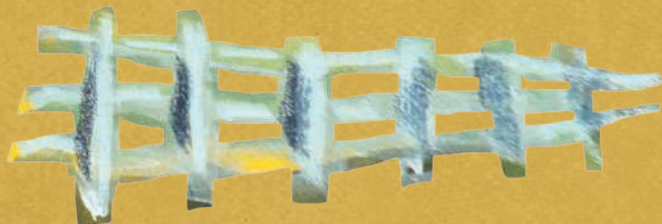
1



3



2



4



Population

Je suis la digne représentante de la garrigue que je couvre dès le printemps d'une vague bleutée. Ma fleur se balance au bout d'une tige lisse sans feuille. Une astuce bien pratique pour garder l'eau sur ces sols secs, voire arides.

Petit miracle de la caillasse, avec le thym et la lavande, je fais partie des méditerranéennes qui ont eu le courage de monter plus haut, vers les montagnes.

J'en connais qui s'en régèrent !

Ma fleur sucrée, friandise d'écolier, et mes bouquets de graines touffus, font à l'automne le régal des lièvres et des moutons.

Aphyllante de Montpellier

Sus scrofa ingénieur de l'environnement

Le groin au sol, il fouille, il fouine, lombrics, insectes, escargots, limaces, fruits, glands. Parfois une truffe lui régale le palais. Autour de lui la harde. Les petits striés de roux imitent leur mère. Le poil noir, raide, seigneur majestueux des forêts, le grand mâle est là pour les guider, les protéger. C'est sa famille, son clan.

Ensemble, ils tracent dans les campagnes et les forêts des pistes, des sentes empruntées par les chevreuils, les renards et parfois les promeneurs qui s'aventurent hors des sentiers battus.

Le jour il dort lové au creux d'un chêne, d'un roncier, tapis dans la fraîche broussaille.

Auparavant croiser un bipède relevait de la rareté. Aujourd'hui chaque marcassin en a déjà senti l'odeur et observé la silhouette depuis son plus jeune âge.

La rencontre avec l'humain relève

maintenant plus de l'angoisse que de l'étonnement. De quel bord sera-t-il ? De ceux qui enverront la meute, épargneront la femelle gestante, ou de ceux qui surpris, garderont à jamais en mémoire le cœur battant cet instant suspendu ? Peut-être ne sont-ils pas si différents.

Bien sûr, le sanglier jouit des aménagements de l'humain : fruits, graines à volonté mais est-ce que quelqu'un s'est déjà demandé comment il s'adapte aux routes, aux champs clôturés, aux maladies, aux espaces grignotés ?

Ils sont 5, 10 parfois 50. Devenue une espèce à gérer pour l'humain, la pression est grande pour protéger le groupe.

Chaque commune a sa population, toujours trop grande. Trop de dégâts. Gibier, nuisible, ingénieur forestier, quotas...

L'animal cristallise quelque chose qu'il ne peut saisir.

À Vitrolles, il y a plus de bêtes que d'hommes.

Homo sapiens bergerus

Je suis là depuis toujours. Ma famille elle vient de Barcillonnette, sur la place. Ici, c'était l'exploitation de ma mère, puis j'ai racheté celle d'un vieil agriculteur qui n'avait pas de successeurs. Il était même décédé puisque je l'ai acheté à ses héritiers.

Homo sapiens agriculturis

Chacun doit être le plus loin possible des autres, et du coup, tu as des maisons partout !

Homo sapiens communautarus





Je suis le semeur de forêt, le ramasseur de graines, celui qui contribue au reboisement. Je collecte avec soin, gère les stocks et planifie. **Ma mémoire de logisticien *** me permet de retrouver mes réserves lorsqu'au printemps le besoin s'en fait ressentir. Pour autant je ne consomme pas tout et si je ne retrouve pas mes provisions, elles deviendront des arbres !

Geai

Les implications possibles de chacun...
C'est un casse-tête, mais c'est motivant et c'est beau.

Homo sapiens collectivus

Je suis d'la mauvaise herbe, braves gens, braves gens...

Grand coquelicot, bleuet des champs, adonis couleur de feu, miroir de Vénus... Les plantes messicoles ne manquent pas d'appellations évocatrices des couleurs chatoyantes desquelles elles parent les champs au printemps. Ces plantes regroupent de nombreuses espèces ayant toutes la particularité d'être adaptées aux sols cultivés, labourés, retournés. Elles y poussent sans avoir été invitées, semées, ce qui leur vaut parfois leur surnom de plante des moissons ou plus généralement, mauvaise herbe. Mais c'est une longue histoire évolutive entre l'agriculture humaine et cette végétation pionnière des milieux ouverts et perturbés qui a favorisé le développement de leur diversité.

La messicole est une championne de l'adaptation mais... on ne résiste pas à tout. Cette interdépendance les rend aujourd'hui menacées par les pratiques modernes de l'agriculture.

Que l'espèce messicole soit tape-à-l'œil ou plus discrète, elle attire et nourrit la multitude de pollinisateurs qui, ensuite, s'en iront dans les vergers et jardins potagers. Elles servent de refuge aux auxiliaires des cultures : carabes, coccinelles, syrphes, petits insectes peu regardés pourtant bien utiles pour nourrir les oiseaux ou débarrasser les champs des indésirables. Sauvage des champs, la messicole joue un rôle essentiel dans un **réseau d'interactions** * qui se tisse au ras du sol.

Je suis intéressée par des nouveaux fonctionnements de « faire ensemble », des gouvernances partagées, des outils d'horizontalité en fait. J'aimerais arriver petit à petit à partager ça sur ce territoire. Et ça pourrait changer la confiance, les problèmes de hiérarchie... Par exemple, ici, on se bat pour boire l'eau de notre source qui est notre bien commun, on pourrait imaginer des choses pour la nourriture aussi.

Homo sapiens communautarus

On fait aussi de l'éducation populaire parce qu'on passe beaucoup de temps à expliquer ce qu'on fait, comment on le fait. Je pense qu'en tant qu'agriculteurs on a vraiment un travail important à faire pour expliquer aux gens ce qu'est la nourriture, comment elle est produite et quel est le sens de tout ça.

Homo sapiens pedagogis

J'ai compris qu'il y a ici une vie solidaire et collective, un vrai intérêt des personnes les unes pour les autres, et que les gens que je rencontre ont de l'intérêt pour qui je suis et ce que je suis venue faire ici.

Homo sapiens sensibilis





* Pourquoi la mémoire du geai est étonnante ?

Le geai semble posséder des capacités cognitives qui régissent ses actions selon le *quoi*, *quand*, *où*. Sa mémoire est dite épisodique, c'est-à-dire qu'elle lui permet non seulement de voyager mentalement dans son propre passé, mais également de se projeter mentalement dans son propre futur subjectif. Une qualité qui en fait un excellent logisticien. Crâne de Piaf !?

* Tissu associatif

L'écologie signifie la science des interactions, des liens entre le vivant dans son environnement. Elle s'emploie à décrire les écosystèmes car aucune espèce ne vit seule. Elle fait toujours partie d'un ensemble. Certaines, généralistes, interagissent avec de nombreux partenaires. D'autres, plus timides, créent des liens plus étroits, plus spécialistes, plus intimes avec le vivant qui les entoure. Tantôt dentelle, tantôt coton, chacune d'entre elles participe à la création d'un tissu qui caractérise le local. Nulle n'est essentielle, nulle n'est inutile, nulle n'est commune. Un réseau d'interactions diversifié c'est un réseau fort, résilient, qui s'adaptera encore et encore.

Les symbiotes

Merci à tous ceux qui ont accepté de se livrer et de soutenir ce projet par ordre totalement aléatoire et indépendant de leur niveau de participation :

Patrice, Ginette, Patricia, Jacques, Victor (Hugo), Joëlle, Marie, Mel, Yvon, Brigitte, Patrice, Marijo, Grégoire, Marushka, Jean-Jacques, Mattéo, Stella, Bouc, Chêne, Régine, Silvio, Nicole, Marylise, Marie-Francoise, Patrick, Hugues, Cat, Sanglier, Cécile, Djé, Rémi, Tao, Danièle, Paul, Josiane, Athmane, Lionel, Véronique, Fabrice, Jean-Michel, Francine, Aude, Marion, Maila, Camille(s), Jeff, Tara, Roudoudou, Paul, Katarina, Dixie, Céüsette, Noémie, Julie ...

Lectures inspirantes

Sangliers. Géographies d'un animal politique Raphael Mathevet et Roméo Bondon, Actes Sud

Écologie chimique. Le langage de la nature

Collectif, Le Cherche Midi

Je est un nous. Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant Jean-Philippe Pierron, Actes Sud

20000 ans. Ou la grande histoire de la nature

Stephane Durand, Actes Sud

Les diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant Baptiste Morizot, Wildproject

L'origine du monde. Une histoire naturelle du sol à l'intention de ceux qui le piétinent

Marc-André Selosse, Actes Sud

La vie secrète des arbres

Peter Wohlleben, Les Arènes

Histoire d'un ruisseau suivi de Histoire d'une montagne

Élisée Reclus, Arthaud Poche

Quand les montagnes dansent. Récits de la terre intime

Olivier Remaud, Actes sud

Les murmures fertiles oréli Paskal (Autoédition)



Le CoBOY est une association de médiation scientifique qui mêle sciences, pratiques artistiques et éducation populaire pour apporter des connaissances sur la biodiversité, le fonctionnement des écosystèmes et surtout, questionner le lien que l'humain entretient avec le vivant et la nature.

Depuis 2021 Le CoBOY a ouvert son labo de recherche dans les Hautes-Alpes, porté par Roxane Delle Vedove, écologue.

la feuille, petite fabrique de livres, est un collectif de créateurs qui imagine, conçoit et fabrique à la main des outils pédagogiques autour du livre, des expositions interactives, pour tous, propose des ateliers de fabrication de livres uniques et édite des ouvrages.

oreli Paskal est illustratrice et collabore à divers projets artistiques autour de la narration illustrée : livres d'artistes, carnets de voyage, reportages illustrés, fresques, décors, courts métrages d'animation, création d'objets illustrés interactifs... Expressionnistes et colorées, ses créations se nourrissent de strates, de matières, de glanages, de rencontres et d'itinérance...

Myriam Plainemaison est artiste du livre. Elle s'attache à déployer un univers par un *langage du livre*, lequel repose sur le lien indissociable fond-forme, quand la matérialité du livre et son propos mettent en dialogue les sens et l'imaginaire du lecteur.

Elle écrit à partir d'interviews, de dialogues, de conversations, conçoit (écriture, conception éditoriale, fabrication à la main) des objets-livres métissés (parole brute, parole contée, poétisée, textes historiques...) pour accueillir cette écriture et ouvrir les territoires du récit.

..
Crédits photographiques : Roxane Delle Vedove et Jacques Genty



l'œil
rond



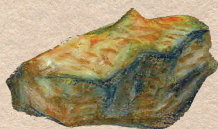
Ce livre a été réalisé entre les Hautes-Alpes et le Nord

© le CoBOY et la feuille 2023

imprimé par HPC-Adlis à Templemars

Dépôt légal : septembre 2023

ISBN 978-2-9590161-1-0



Notre territoire est qualifié
de territoire sauvage et agricole
et de zone rurale prioritaire.

C'est un territoire local.
Rien n'y est quelconque.

